



## 1 ET SI ÇA NE SUFFIT PAS: RESTER OU PARTIR?

### 2 Rester et prendre un crédit:

Beaucoup de petits paysans doivent demander un crédit pour acheter les semences, les engrais et les pesticides. Ils s'engorgent dans une véritable spirale de l'endettement.

### 3 Partir et s'engager comme travailleur journalier:

Les gros propriétaires terriens engagent régulièrement des journaliers. Mais ils les payent tellement mal que leur maigre salaire couvre à peine leurs frais de déplacement.

### 4 Partir tenter sa chance en ville:

Celui qui ne voit plus aucune possibilité de vivre à la campagne essaye de trouver un travail en ville ou à l'étranger, le plus souvent sans succès.

### 5 Rester et innover:

A la saison sèche, les rivières se tarissent et libèrent de grandes surfaces de terre. La technique du «Riverbed farming» permet aux paysans sans terres d'utiliser l'humidité résiduelle du sous-sol et de planter des légumes.

## 6 SUDHA RAO (55 ans)

Agronome

### «Les paysans peuvent se défendre, je veux leur montrer comment.»

**Nationalité:** Indienne

**Situation familiale:** Mariée, trois enfants

**Langue:** Hindi

**Religion:** Hindouiste

**Plus long voyage:** Chennai (2500 km)

**Personne la plus importante:** Vandana Shiva (activiste politique)

**Modèle:** Mahatma Gandhi

**Objet le plus important:** Mon centre de formation pour les paysannes

**Loisirs:** Discuter avec ma famille et mes parents

**Plus grand désir:** Que le riz basmati traditionnel soit à nouveau apprécié, plutôt que les coûteuses variétés des grandes entreprises

**Repas typique:** Riz, lentilles, curry de légumes, sauce aux piments, fruits au vinaigre (chutney), galettes, concombres, tomates.

**Boissons typiques:** Eau, yogourt, thé aux épices

## 7 HISTOIRE AUDIO

Hello, je m'appelle Sudha Rao. Je suis agronome dans l'État indien de l'Andhra Pradesh. Beaucoup de familles paysannes pauvres vivent ici. Ces gens arrivent à peine à produire assez pour leur besoins quotidiens. Quand tout va bien, ils se payent parfois une nouvelle chemise, ou un sari neuf. Mes parents aussi sont paysans. Si quelqu'un leur avait prédit que leur fille irait un jour étudier à l'université, ils ne l'auraient jamais cru! J'ai eu beaucoup de chance. Une enseignante a réussi à m'obtenir une bourse.

Quand ils commencent leur cursus en agronomie, tous les étudiants disent qu'ils retourneront travailler à la campagne. Qu'ils formeront les familles de paysans. Qu'ils les aideront à se battre pour leurs droits. Mais lorsqu'ils ont leur diplôme en poche, ils restent en ville. Ils se cherchent une place confortable dans l'administration et ils profitent des avantages et du confort de la ville.

J'ai fait le choix de revenir travailler dans ma région d'origine, avec les petits paysans. Je leur explique comment ils peuvent améliorer leur production de riz et comment mieux la négocier. Je les pousse à avoir le courage de se défendre. Contre les usuriers, contre les gros propriétaires terriens et contre les politiciens corrompus. Je ne deviendrai jamais riche, au contraire. Les puissants sont contre moi. Une fois, alors que nous manifestions et occupions une propriété, j'ai été arrêtée et j'ai passé deux semaines en prison.

Ce qui m'aide dans mon travail, c'est de penser à mon modèle, le Mahatma Gandhi. C'est l'homme qui a conduit l'Inde à l'indépendance, par la résistance non violente. Je n'imaginais pas que je suis comme lui, bien sûr que non! Et je ne compare pas mes maigres succès avec les siens. Il n'empêche que grâce à nos occupations des terres, nous avons fini par obtenir des actes de propriété pour les petits exploitants. Ils plantent désormais le riz basmati traditionnel sur leurs propres terres. Ils le cultivent de façon biologique. Ils en gardent une partie et revendent le reste grâce au commerce équitable avec l'Europe.

## 8 SANS TERRE PAS DE REVENU!

Le riz est la nourriture de base de la moitié des habitants de la planète. En Inde, pays du riz par excellence, les paysans le cultivent autant pour leurs propres besoins que pour la vente. Le riz pousse essentiellement dans des rizières: il faut 3000 à 5000 litres d'eau pour produire un kilo de riz. A l'échelle de ce grand pays, 21 millions de pompes arrosent les cultures. Le niveau des nappes phréatiques baisse dangereusement.

Beaucoup de familles ne possèdent pas leurs propres terres. Elles doivent payer un loyer et en plus acheter semences, engrais et pesticides. Beaucoup de paysans vivent à crédit. La majorité d'entre eux est largement endettée avant les récoltes. Ils n'ont d'autre choix que d'accepter les prix dérisoires que leur proposent les acheteurs pour pouvoir rembourser leurs dettes dans les délais. Leurs revenus ne couvrent pas leurs frais. Les cas de suicides d'agriculteurs endettés sont tellement nombreux que c'est devenu un problème national.

D'autres paysans sans terres préfèrent partir et tenter de trouver du travail comme journaliers. Ils se font embaucher le temps des récoltes, ou sont toujours en route, travailleurs itinérants. Ils se déplacent énormément, trouvent parfois du travail ici ou là, mais restent souvent sans emploi. Les salaires ne suffisent pas à nourrir une famille, les enfants sont aussi obligés de travailler. Celui qui tombe malade ou a un accident ne gagne plus rien.

Les villes indiennes connaissent un essor économique important. Il s'y développe une classe moyenne, de gens bien formés et plutôt aisés. Alors qu'à la campagne les gens restent pauvres. C'est pourquoi nombre de familles paysannes tentent leur chance en ville. Mais pour la plupart, ils viennent grossir les rangs des chômeurs. D'autres enfin s'exilent, mais ne trouvent guère que des emplois non qualifiés dans la construction ou comme domestiques.

Il reste une solution pour les courageuses familles de paysans sans terres: rester et innover: en utilisant la technique du «Riverbed farming», avec une gestion communautaire des semences, ou en optant pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Le «Riverbed farming» consiste à utiliser le lit des rivières pendant la saison sèche et à planter des légumes dans ces terres encore humides. Les «banques de graines» communautaires permettent aux paysans d'avoir des semences gratuites, selon les méthodes traditionnelles. Au Nord du pays, Helvetas soutient le développement de la production biologique et de la «culture sèche» (sans irrigation). Organisés en coopératives, les petits paysans produisent un riz Basmati d'excellente qualité, qui est commercialisé en Suisse par Coop.

## 9 LE COMMERCE LUCRATIF DES TERRES

Les sols fertiles sont un bien précieux. La croissance démographique, le changement des habitudes alimentaires, l'urbanisation et la poussée des biocarburants ont accéléré les besoins mondiaux de terres arables et par conséquent les besoins en eau. Ces dernières années, toujours plus d'investisseurs - privés ou publics - se sont mis à acheter ou à louer d'énormes surfaces de terres dans d'autres pays. Ces transactions internationales controversées portent le nom d'accapement des terres.

### DES AFFAIRES SANS SCRUPULES

Que ce soit pour la production de denrées alimentaires, d'espèces de bois à croissance rapide, de biocarburants ou comme pur placement, plus de 70 millions d'hectares de terres agricoles - dont la moitié en Afrique - ont été louées ou vendues depuis l'an 2000. Cela représente presque 17 fois la surface de la Suisse. Et ce ne sont là que les transactions déclarées et vérifiées. Certaines estimations font état de chiffres trois fois supérieurs.

Les investisseurs viennent du monde entier. Les principaux acteurs sont les États-Unis, la Malaisie, le Royaume-Uni, la Chine et les Emirats arabes unis. En Afrique de l'Est par exemple, on trouve des investisseurs suisses, allemands ou autrichiens.

Le grand problème, c'est que les transactions entre investisseurs étrangers et représentants des gouvernements ne prennent pas en considération les intérêts des populations locales, ni les anciens droits d'utilisation ou de propriété des sols. Petits paysans ou nomades perdent leur accès aux terres cultivables ou aux pâturages et donc leurs moyens de subsistance.

### A LA FOIS COUPABLE ET VICTIME

En Inde, les documents officiels montrent que les ventes ou locations de terres à des investisseurs étrangers dépassent les 200 000 hectares, dont 194 000 de plantations de jatropha, qui ne servent qu'à produire de l'agrocarburant. Les critiques reprochent au gouvernement de mal protéger les populations indigènes et parlent d'une véritable guerre contre les paysans. Une loi de 1894 autorise l'État indien à exproprier un propriétaire privé et à réattribuer les droits fonciers. Par cette pratique, les autorités font souvent de juteux bénéfices.

Les économies émergentes jouent aussi un rôle actif dans l'accapement des terres. Avec deux millions d'hectares environ en Afrique et dans le Sud-Est asiatique, l'Inde fait partie des dix plus grands accapareurs mondiaux.